Les Trois Grands : un jalon dans l’histoire

Par Frank , 26 novembre 2026

Les Trois Grands : un jalon dans l’histoire

L’hégémonie militaire américaine, la tragédie humaine du Vietnam et l’émergence d’un monde multipolaire



Hommage à Yalta, février 1945 – Les Trois Grands du XXIe siècle ?

Un tableau géopolitique imaginaire inspiré de la conférence historique de Yalta de 1945, symbolisant l’émergence possible d’une alliance stratégique entre la Chine, la Russie et l’Iran susceptible de remettre en cause l’hégémonie militaire américaine. Source : Peter Hanseler – Forum Geopolitica. Composition illustrative, et non photographie documentaire.

Par Peter Hanseler

Adaptation rédactionnelle et documentation historique complémentaire par De Jakobijn. Cette version comporte des corrections rédactionnelles et une contribution sur le Vietnam identifiée séparément ; elle ne constitue pas une reproduction mot pour mot de l’article original. Les États-Unis menacent, font la guerre, tuent et détruisent. Et si la Chine, la Russie et l’Iran, agissant en triumvirat, mettaient un frein aux États-Unis ?

Les Trois Grands

Les Trois Grands – Joseph Staline, Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill – étaient les principaux dirigeants de l’Union soviétique, des États-Unis et de la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils formèrent l’alliance décisive dans la lutte contre l’Allemagne nazie et coordonnèrent leurs opérations militaires et leurs stratégies politiques. À cette fin, ils tinrent plusieurs conférences. La plus importante

eut lieu à Yalta en février 1945, où furent définis l'ordre européen de l'après-guerre et l'engagement de l'Union soviétique à attaquer le Japon.

Cet article ne porte pas sur le sommet de l'APEC à Shenzhen, que beaucoup ont comparé à tort à Yalta. À propos du sommet en Chine, je vous renvoie à l'excellent article de mon ami Larry Johnson, « L'accolade pour Trump, la parole pour Poutine ». **Aujourd'hui, nous envisageons la possibilité que Mojtaba Khamenei, Vladimir Poutine et Xi Jinping deviennent les « Trois Grands » du XXIe siècle afin de tenir les États-Unis en échec.**

Une agression sans conséquences

Les États-Unis sont le pays qui, depuis la Seconde Guerre mondiale, a envahi et soumis au chantage d'innombrables pays, provoquant la mort de bien plus de dix millions de personnes, victimes directes des guerres ou des famines, des sanctions et des génocides. Les pertes américaines sont, en comparaison, négligeables. Les 58 220 militaires américains morts recensés par les Archives nationales des États-Unis contrastent fortement avec les millions de Vietnamiens qui ont perdu la vie. L'immense fardeau de la guerre du Vietnam a pesé sur les peuples d'Indochine, loin du territoire continental américain. Les attentats terroristes contre les États-Unis – dont les motivations et les auteurs sont hautement discutables – sont systématiquement utilisés par les États-Unis pour justifier la guerre ; voir ma série « Les bains de sang changent le monde » (Partie 1, Partie 2, Partie 3).

En conséquence, de nombreux Américains se soucient peu de savoir si leur pays mène une guerre quelque part sur cette planète, dans un pays inconnu de beaucoup d'entre eux. Les Américains ne protestent que lorsque, par exemple, comme c'est le cas aujourd'hui, les prix de l'essence et du diesel augmentent et qu'ils en ressentent les effets sur leur portefeuille. Autrement, le peuple américain ne manifeste aucune volonté de maîtriser ses dirigeants sanguinaires. L'opinion publique américaine semble également ignorer que la dette nationale accumulée, supérieure à 40 000 milliards de dollars, doit être considérée au regard des coûts énormes des guerres américaines. Ces guerres n'étaient nécessaires ni politiquement, ni militairement, ni économiquement pour les États-Unis en tant que nation ou pour leur peuple, mais elles ont fait d'un petit groupe corrompu aux États-Unis des multimilliardaires.

Présenté sans jugement, ce tableau évoque une brute qui peut frapper les autres sans jamais craindre de représailles. Comment le comportement des États-Unis changerait-il s'ils devaient s'attendre à être attaqués sur leur propre sol en conséquence de leur agression ?

Vérification des faits par la rédaction – De Jakobijn : Les Archives nationales américaines recensent 58 220 morts parmi les militaires américains. Les estimations des décès vietnamiens varient considérablement ; environ quatre millions de morts au Vietnam, au Laos et au Cambodge ne correspondent pas à quatre millions de morts vietnamiens à eux seuls. L'estimation mondiale de plus de dix millions avancée par l'auteur nécessite une méthodologie définie. L'affirmation selon laquelle les États-Unis n'ont jamais subi de pertes civiles de guerre sur leur propre territoire est historiquement incorrecte. Le pourcentage concernant les connaissances géographiques relève de la rhétorique et non d'une statistique vérifiée. L'équivalence alléguée entre la dette nationale et les dépenses de guerre cumulées n'est pas non plus établie. Les soupçons de l'auteur concernant les attentats terroristes ne sont pas des faits établis.

Vietnam – Le prix humain de l'impérialisme américain

Contribution rédactionnelle de De Jakobijn

Le Vietnam demeure l'une des illustrations les plus dévastatrices des conséquences de l'intervention militaire américaine. Les Archives nationales des États-Unis recensent **58 220 morts parmi les militaires américains. Les pertes vietnamiennes se comptent en millions**, bien que les estimations varient selon la période et les catégories prises en compte. Derrière ces chiffres se cachent des familles déchirées, des villages détruits et des générations dont la vie a été définitivement bouleversée par des décisions prises à des milliers de kilomètres.

Le peuple vietnamien n'a pas traversé l'océan Pacifique pour envahir la Californie. Il n'a pas bombardé Washington ni contaminé les terres agricoles américaines avec des défoliants chimiques. L'immense fardeau de la destruction a été supporté par le Vietnam et son peuple. Pourtant, la guerre américaine n'a pas véritablement pris fin avec la réunification nationale du 30 avril 1975.

Agent Orange – Un héritage qui traverse les générations

Entre 1961 et 1971, les États-Unis ont mené une vaste campagne de défoliation chimique au Vietnam. Des dizaines de millions de litres d'herbicides ont été pulvérisés, dont l'Agent Orange contaminé par la dioxine. Selon les estimations vietnamiennes, des millions de personnes ont été exposées et environ trois millions souffrent de problèmes de santé attribués à l'Agent Orange. Il s'agit d'estimations, et

établir un lien de causalité individuel peut être médicalement complexe.

Plus d’un demi-siècle plus tard, les familles continuent de prendre soin de leurs proches affectés. Les conséquences environnementales et humanitaires exigent des efforts durables de dépollution, une assistance médicale et une reconnaissance. Les souffrances des enfants nés après la guerre soulignent pourquoi son coût humain ne saurait se mesurer aux seules pertes sur le champ de bataille.

Munitions non explosées – La guerre sous le sol vietnamien



Survivants vietnamiens des munitions de guerre non explosées dans la province de Quảng Trị, mars 2008. Des décennies après la guerre, les communautés rurales continuent de souffrir de ses restes explosifs. Photographie : Werner Anderson / Norwegian People's Aid

Les autorités vietnamiennes chargées de la lutte antimines ont estimé qu’environ 800 000 tonnes de munitions non explosées subsistent depuis la guerre. Depuis 1975, des dizaines de milliers de personnes ont été tuées ou blessées par des restes explosifs. Les agriculteurs, les enfants et les citoyens ordinaires continuent de faire face aux dangers hérités d’un conflit qu’ils n’ont pas choisi.

À Quảng Trị, les conséquences ne se limitent pas aux musées ou aux archives. Elles demeurent enfouies dans le sol dont dépendent les communautés. Chaque vestige dangereux découvert aujourd’hui rappelle qu’une guerre ne prend pas fin lorsque les dirigeants politiques la déclarent terminée.

Les disparus – Des familles toujours dans l’attente

Des centaines de milliers de familles vietnamiennes ont vécu dans l’incertitude quant au sort de proches disparus pendant la guerre. Le Vietnam poursuit ses efforts pour retrouver, identifier et honorer ses morts. Le cimetière national des martyrs de Trường Sơn et celui de la Route 9 témoignent des sacrifices consentis dans la lutte pour l’indépendance et la réunification. Pour les familles qui attendent toujours de retrouver les dépouilles de leurs proches, l’absence de tombe demeure une blessure ouverte.



Cimetière national des martyrs de Trường Sơn, province de Quảng Trị. Un témoignage solennel des sacrifices consentis par le peuple vietnamien dans sa lutte pour l’indépendance nationale et la réunification.

Le coût humain au-delà du Vietnam

Le projet Costs of War de l’université Brown estime que les guerres postérieures au 11 septembre 2001 ont causé environ 4,5 à 4,7 millions de morts directs et indirects et déplacé au moins 38 millions de personnes. Ses estimations des coûts budgétaires américains et des engagements futurs s’élèvent à environ 8 000 milliards de dollars. Ces chiffres concernent les guerres postérieures à 2001, et non le Vietnam ou l’ensemble des interventions depuis 1945.

De la destruction à la reconstruction

Malgré l’ampleur exceptionnelle des destructions, le peuple vietnamien a reconstruit son pays, renforcé son économie et développé des relations diplomatiques avec ses anciens adversaires. La coopération concrète avec les États-Unis en matière d’élimination des munitions non explosées et de dépollution de la dioxine mérite d’être reconnue. La réconciliation, cependant, ne doit jamais devenir synonyme d’amnésie historique.

Les leçons du Vietnam pour un monde multipolaire

Pour les nations qui ont subi une intervention militaire, la multipolarité n’est pas un simple débat universitaire. Elle concerne le droit des peuples à déterminer leur propre avenir politique, économique et social. Un ordre international plus équilibré ne devrait pas remplacer une puissance hégémonique par une autre. Son objectif devrait être d’empêcher toute grande puissance d’imposer sa volonté politique aux nations plus petites par la violence militaire.

L’objectif doit être la diplomatie, la coexistence pacifique et le respect de la souveraineté plutôt qu’une nouvelle guerre mondiale. Les millions de victimes vietnamiennes ne méritent pas moins.

La réconciliation sans mémoire historique n’est pas la justice. La paix sans souveraineté n’est pas une paix véritable.

À lire également sur De Jakobijn

- Quảng Trị – La guerre du point de vue vietnamien (en vietnamien)
- Les survivants vietnamiens (en vietnamien)
- Réconciliation, mémoire et avenir du Vietnam

L’Iran montre la voie

Les Iraniens ont été les premiers à trouver le courage de réduire en ruines 17 bases américaines en réponse à l’attaque israélo-américaine de février 2026. Cette action constitue un antidote à l’agression américaine et a produit des résultats tangibles. Les forces navales américaines ne peuvent plus être ravitaillées depuis le golfe Persique. Le quartier général de la 5e flotte américaine à Bahreïn a été détruit et n’est plus du tout accessible en raison de la fermeture du détroit d’Ormuz.

Les navires doivent se rendre à Diego Garcia (4 100 km/2 200 milles nautiques depuis Ormuz) pour se ravitailler, soit un aller-retour d’environ neuf jours (temps de navigation uniquement). Beaucoup s’attendaient – et s’attendent toujours – à une

nouvelle attaque contre l'Iran. Toutefois, cette perspective se heurte au fait que, dans un tel scénario, l'Iran attaquerait Diego Garcia et les installations américaines en Europe. Il serait fatal de considérer ces menaces iraniennes comme de la simple propagande, car l'Iran possède des armes hypersoniques contre lesquelles l'Occident ne dispose d'aucun moyen de défense. Pendant la guerre de quarante jours, ces deux points ont été démontrés à maintes reprises. Nul ne sait si les Américains auront la sagesse de prendre ce danger au sérieux, mais l'hésitation de Trump indique que les États-Unis ont peut-être reconnu un tournant dans leur histoire : nous ne pouvons plus attaquer les autres impunément.

Vérification des faits par la rédaction – De Jakobijn : Les affirmations relatives à la destruction totale de bases, à l'état des quartiers généraux navals, aux itinéraires de ravitaillement et à l'impossibilité d'intercepter certaines armes nécessitent une confirmation indépendante. Des dommages aux installations n'impliquent pas nécessairement la destruction de bases entières. L'appréciation de la dissuasion par l'auteur constitue une interprétation géopolitique.

Chine, Russie, Iran – Une alliance militaire dotée de son propre article 5

Si ces trois géants du Sud global décidaient de coordonner leurs efforts de défense, les États-Unis perdraient leur appétit pour l'agression. Cela nécessiterait moins qu'on ne pourrait le croire. Jamais auparavant les Russes et les Chinois, d'une part, et les Iraniens avec les Russes et les Chinois, d'autre part, n'avaient coopéré aussi étroitement. Il existe des raisons concrètes à cela : Chine-Iran (pétrole) ; Russie-Iran (corridor Nord-Sud) ; Chine-Russie (intérêts économiques pratiquement complémentaires). Si les trois pays concluaient un pacte de défense crédible assorti d'un accord solide sur le modèle de l'article 5 du traité de l'OTAN, ils pourraient neutraliser non seulement l'agression américaine, mais aussi celle de l'ensemble de l'Occident collectif.

Seuls les intéressés savent à quel point la coopération militaire entre ces trois pays est devenue étroite, car la Chine et la Russie font preuve d'une extrême discrétion, contrairement aux bavards de Washington, Bruxelles et Berlin. Il existe néanmoins des indications selon lesquelles la Russie, par exemple, pourrait soutenir l'Iran d'une manière jusque-là imprévue en cas de nouvelle attaque américaine. Le 2 novembre 2026, le président Poutine et Mohsen Rezaei ont eu une longue conversation téléphonique. Quelques heures plus tard, la Russie a envoyé un avion à Téhéran pour conduire Rezaei à Moscou, où une rencontre en personne a eu lieu, selon TASS, sans que le moindre détail soit révélé. On ne peut que spéculer sur ce qui a précisément

été convenu. Mais cette rencontre était importante, car la Russie n'envoie pas un avion à Téhéran pour faire venir un haut responsable militaire iranien à une réunion de trois heures avec le président simplement pour échanger des idées.

Une véritable alliance militaire entre ces trois pays constituerait le plus grand cauchemar – qu'il se serait lui-même infligé – de l'Occident collectif. Les États-Unis n'attaqueraient plus l'Iran, et même Friedrich Merz, intellectuellement médiocre, cesserait probablement de fournir des missiles Taurus à l'Ukraine, puisqu'une riposte militaire pourrait également venir de l'Iran. Face à la puissance militaire et économique combinée de ce triumvirat, l'Europe et les États-Unis n'auraient rien de sérieux à lui opposer. Une alliance qui pourrait garantir la paix dans de vastes régions du monde. Cela soulève la question de savoir pourquoi cette alliance n'a pas encore été officiellement constituée.

Précision rédactionnelle – De Jakobijn : Le pacte de défense collective proposé est un dispositif hypothétique, et non une alliance établie. L'article 5 du traité de l'Atlantique Nord prévoit un engagement de défense collective, mais laisse à chaque membre le soin de déterminer les mesures qu'il juge nécessaires. Les détails de la rencontre russo-iranienne rapportée et d'éventuels accords confidentiels ne doivent pas être déduits comme s'il s'agissait de faits établis.

L'OCS ne parviendrait pas à un accord

L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), qui, en tant qu'organisation de sécurité, serait en réalité bien placée pour évoluer vers une organisation comparable à l'OTAN, ne se prête jusqu'à présent pas à une telle entreprise en raison de la composition de ses membres. Les États membres sont la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, l'Inde, le Pakistan, l'Iran et le Bélarus. L'approche décrite ci-dessus échouerait probablement au sein de l'OCS en raison de l'Inde et du Pakistan. Ces deux grands pays ne sont membres que depuis 2017 et jouent politiquement sur les deux tableaux, occidental et oriental. Ils souhaitent donc entretenir de bonnes relations avec les États-Unis sans renoncer aux avantages de l'OCS, ce qui exclut la démarche décrite ci-dessus.

Précision rédactionnelle – De Jakobijn : La charte de l'OCS prévoit une prise de décision par consensus. L'appréciation de l'auteur quant aux positions probables de l'Inde et du Pakistan relève de l'interprétation.

La Russie (toujours) trop hésitante

La Russie est souvent accusée de naïveté : elle tente à maintes reprises de parvenir à un accord (Minsk I, Minsk II, Anchorage), pour se voir ensuite éconduite par ses partenaires de négociation. Selon une vision négative et condescendante du comportement russe, cela passe pour de la naïveté. Présentée positivement, cette attitude signifie que les Russes agissent de bonne foi. L'obligation d'agir de bonne foi est d'ailleurs un principe fondamental des systèmes juridiques occidentaux, que l'on retrouve par exemple à l'article 2 du Code civil suisse, dont le deuxième alinéa refuse la protection juridique aux actes contraires à la bonne foi. Qualifier de naïveté le fait d'agir de bonne foi est tout simplement pervers. C'est un spectacle qui se déroule actuellement sous nos yeux, mais que très peu de personnes sont capables de replacer correctement dans son contexte. Il n'y va de rien de moins que de l'érosion de la société et des relations internationales.

À la suite de l'effondrement de l'accord d'Anchorage, la Russie a clairement indiqué qu'elle ne faisait plus confiance à l'Occident.

« Nous ne croirons plus l'Occident lorsqu'il prétend vouloir des solutions négociées. Cette réserve de bonne volonté et d'espoir est entièrement épuisée. »

Sergueï Lavrov, 9 juillet 2026

Nous en avons parlé en détail dans : « L'Europe vacille au bord du précipice ».

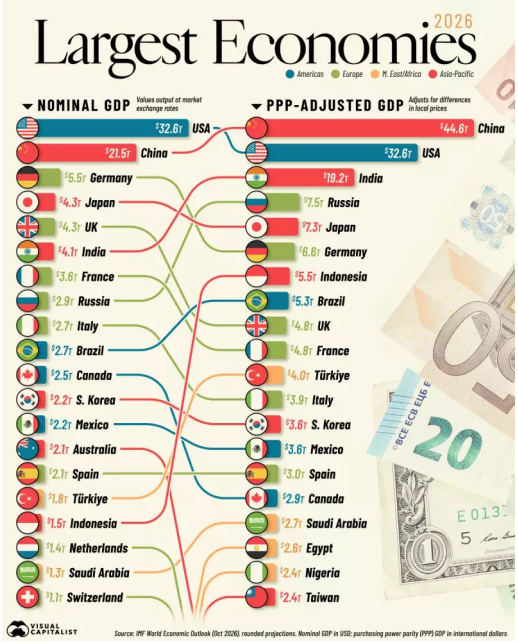
Néanmoins, même si la Russie ne nourrit plus aucune illusion quant à la possibilité de parvenir à une paix négociée avec l'Occident, il faudra probablement davantage pour qu'elle agisse avec autant de détermination que l'Iran le fait déjà. Cela tient également à la position chinoise.

Précision rédactionnelle – De Jakobijn : L'interprétation des négociations de Minsk et d'Anchorage ainsi que l'attribution des responsabilités pour leur échec reflètent le point de vue de l'auteur. L'existence et le statut juridique de tout accord présumé d'Anchorage doivent être distingués des ententes politiques.

Chine – « Les affaires de la Chine, ce sont les affaires »

Parmi les trois grandes puissances de cette alliance, la Chine est la plus grande et la plus forte. Cependant, les Chinois évitent les conflits militaires avec l'Occident. À mon avis, la stratégie actuelle de la Chine est avant tout économique plutôt que fondée sur l'interventionnisme militaire mondial associé aux États-Unis. Les Russes privilégient la désescalade ; les Chinois sont des gens d'affaires – ils veulent

conquérir le monde économiquement, pacifiquement, et remettre ainsi en cause le statut hégémonique des États-Unis, ce qui s'est probablement déjà produit. En effet, les calculs occidentaux du PIB reposent sur le dollar américain et ignorent complètement les différences de pouvoir d'achat. Il faut garder à l'esprit les faits relatifs aux performances économiques, car la Chine et la Russie, considérées de manière réaliste – ce qui devient de plus en plus difficile pour l'Occident –, constituent déjà à elles seules un véritable *duo infernal.*



Source : Visual Capitalist, d'après les Perspectives de l'économie mondiale du FMI, octobre 2026. Projections arrondies ; PIB nominal en dollars américains, PPA en dollars internationaux.

Beaucoup de personnes ne comprennent pas la différence entre le produit intérieur brut nominal (PIB) et le produit intérieur brut ajusté en fonction de la parité de pouvoir d'achat (PIB/PPA). Un exemple simple l'illustre :

Considérons deux usines identiques, l'une en Russie et l'autre en Allemagne. Toutes deux produisent chaque année 1 000 machines de qualité identique. Supposons en outre que la valeur ajoutée totale de l'usine russe, aux taux de change du marché, soit de 50 millions de dollars, tandis que celle de l'usine allemande atteigne 100 millions de dollars. Bien que les deux usines produisent le même nombre de machines de valeur égale, l'usine allemande paraît deux fois plus importante en termes nominaux. La raison réside dans les différences de niveau des prix.

L'approche fondée sur la parité de pouvoir d'achat (PPA) corrige ces différences de prix, permettant ainsi une comparaison plus réaliste de la production économique effective. Cette approche est donc plus réaliste et rigoureuse. Les Chinois ont ainsi déjà remporté la course économique et, au grand dam de l'Allemagne, la Russie a

dépassé celle-ci dans le classement en PPA (Russie : 4e ; Allemagne : 6e). Ceux qui raillent la Russie en seront furieux, mais cela ne servira à rien.

Les Chinois, qui mènent ce conflit sur le front économique, seront donc réticents à rejoindre l'alliance militaire tripartite proposée, du moins pour l'instant.

N'oublions pas l'Iran, pays qui occupe le 27e rang du classement en parité de pouvoir d'achat. L'Iran est non seulement l'un des pays les plus riches, mais il figure déjà parmi les meilleurs en matière d'éducation et d'ingénierie. Un Iran libéré des fléaux de la guerre et des sanctions dépasserait probablement le Japon et l'Allemagne en dix ans : bien éduqué, riche en ressources naturelles et désireux de montrer au monde ce dont il est capable.

Vérification des faits par la rédaction – De Jakobijn : La stratégie économique contemporaine de la Chine ne doit pas être confondue avec une absence de conflits militaires historiques. Le Vietnam a subi une invasion chinoise en février 1979. La PPA mesure le pouvoir d'achat intérieur, tandis que le PIB nominal reste pertinent pour les transactions financières internationales. Les chiffres du graphique sont des projections et non des résultats définitifs ; la prévision concernant l'Iran relève de la spéculation de l'auteur.

La position de l'Iran est impressionnante

Soyons francs : qui aurait imaginé que l'Iran infligerait deux fois de suite une défaite aussi écrasante aux États-Unis et à Israël (la guerre de douze jours et celle de quarante jours) ? Pendant des décennies, les États-Unis et Israël ont entretenu et cultivé leur aura – qu'il convient désormais de qualifier de mythe – de posséder les meilleures forces armées du monde. Le fait que l'ensemble de l'Occident y ait cru jusqu'à présent est une réussite majeure pour les Américains, qui excellent dans le marketing, malgré l'incapacité répétée des interventions américaines à produire des succès stratégiques durables. Les Israéliens, dans le prolongement des États-Unis, se sont distingués en tuant principalement des civils et, lors du dernier véritable conflit militaire au Liban (2006), le Hezbollah leur a clairement montré leurs limites. L'Iran, en revanche, est présenté par l'Occident depuis 1979 comme un pays arriéré, dépourvu de puissance militaire significative et dirigé par des fanatiques religieux. Aujourd'hui, le monde sait que les États-Unis et Israël ont été militairement vaincus deux fois par l'Iran. Cette civilisation millénaire s'est ainsi hissée, aux yeux du monde, au rang de première puissance militaire du Moyen-Orient – une réalité tout simplement insupportable pour les États-Unis et, plus encore, pour Israël.

Vérification des faits par la rédaction – De Jakobijn : L’appréciation de la victoire militaire relève de l’interprétation de l’auteur. L’affirmation selon laquelle les États-Unis n’ont remporté aucune guerre depuis 1945 est trop absolue : la guerre du Golfe de 1991 a atteint son objectif militaire immédiat déclaré, à savoir expulser les forces irakiennes du Koweït.

Les États-Unis ouvriraient la voie aux Trois Grands

Si les États-Unis et Israël attaquaient à nouveau l’Iran, la probabilité que les « Trois Grands » prennent forme comme décrit ci-dessus augmenterait considérablement. Il est difficile d’évaluer si les Américains sont conscients de ce scénario, étant donné le niveau abyssal de la communication de Trump, Hegseth, Rubio et des médias américains.

Les dommages subis par les États-Unis sont déjà considérables : la légende de leur invincibilité a disparu. Les pertes matérielles américaines ont été importantes et les stocks de munitions sont si faibles que la mobilité militaire se limite à des opérations de courte durée. Les bases américaines au Moyen-Orient sont inutilisables ; les détroits d’Ormuz et de Bab el-Mandeb, qui étaient ouverts à tous jusqu’au 28 février 2026, sont fermés et contrôlés par des forces qui ne relèvent pas du commandement américain. Cette situation, extrêmement problématique pour l’Occident, persistera même si les détroits sont rouverts à l’avenir. Le dernier grand partenaire énergétique, l’Arabie saoudite, vacille en raison d’un comportement insensé qui, si le pays s’effondrait, pourrait entraîner la chute de tous les États du Golfe. Le résultat ne pourrait être pire.

L’heure est donc presque venue *de la confrontation décisive* pour les États-Unis : faire la paix et lever les sanctions est à l’ordre du jour. Une fois les Trois Grands constitués, il sera difficile pour les États-Unis de conserver la liberté d’action qu’ils ont connue jusqu’ici.

Précision rédactionnelle – De Jakobijn : Les affirmations relatives aux réserves de munitions, à l’état opérationnel de toutes les bases américaines et à la fermeture complète des deux détroits maritimes ne sont pas établies ici de manière indépendante. Les perturbations de la navigation ne sont pas synonymes de fermeture totale. L’alliance envisagée et ses conséquences possibles demeurent des scénarios.

Sources et documentation complémentaire

- Archives nationales des États-Unis – Statistiques des pertes de la guerre du Vietnam
- Archives nationales des États-Unis – Se souvenir du Vietnam
- Commission internationale pour les personnes disparues
- Centre national vietnamien de lutte antimines
- Université Brown – Costs of War
- FMI – Perspectives de l’économie mondiale
- Traité de l’Atlantique Nord
- Nations Unies – Les années préparatoires